

JAZZ HERITAGE Vol. 14

M.C.A. 510.031

# DUKE ELLINGTON 3

"ROCKIN' IN RHYTHM"  
1929-1931



JAZZ - HERITAGE Vol. 14  
"ROCKIN' IN RHYTHM" (1929-1931)

SWEET LAMA 3'03  
SWEET LAMA (Duke Ellington)  
STREET MAIL 2'54  
STREET MAIL (Duke Ellington)

MCA RECORDS



510 031 C  
33 TOURS

France Mélodie

510 031 A  
FACE 1

- 3. CINCINNATI DADDY (Duke Ellington) 3'16
- 4. WHEN YOU'RE SMILING (Joe Goodwin/Mark Fisher & Larry Young) 3'08
- 5. ADMIRATION (Michael Curtis/Juan Tizol & Irving Mills) 3'03
- 6. DOUBLE CHECK STOMP (Irving Mills/Albany Bigard) 2'51
- 7. COTTON CLUB STOMP (Duke Ellington/Harry Carney/Johnny Hodges) 2'54
- 8. RUNNIN' WILD (Arthur Harnington-Gibbs/ Joe Grey/Leo Wood) 2'45

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

©1974 MCA RECORDS, INC. MFD. BY MCA RECORDS, INC. 100 UNIVERSAL PLAZA UNIVERSAL CITY, CALIF. 91608

JAZZ - HERITAGE Vol. 14  
"ROCKIN' IN RHYTHM" (1929-1931)

WANG WANG BLUES 2'50  
(Gus Mueller-Henry Busse-Busse-Carney & Leo Wood)  
ROCKIN' IN RHYTHM 2'55  
(Irving/Duke Ellington & Harry Carney)

MCA RECORDS



510 031 C  
33 TOURS

France Mélodie

CHAPPELL .

510 031 B  
FACE 2

- 3. WANG WANG BLUES 3'01  
(Gus Mueller-Henry Busse-Busse-Carney & Leo Wood)
- 4. ROCKIN' IN RHYTHM 2'59  
(Irving/Duke Ellington & Harry Carney)
- 5. TWELFTH STREET RAG 2'56  
(Euday/L. Bowman)
- 6. CREOLE RHAPSODY I - II 6'00  
(Duke Ellington)
- 7. IS THAT RELIGION ? 2'20  
(Mitchell Parish/Maceo Pinkard)

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

©1974 MCA RECORDS, INC. MFD. BY MCA RECORDS, INC. 100 UNIVERSAL PLAZA UNIVERSAL CITY, CALIF. 91608

ce album — le troisième et dernier des recueils qui rassemblent les faces enregistrées par Duke Ellington pour Decca — émerge comme les deux précédents du style ou plutôt « des » styles illustrés par l'orchestre durant son triomphal engagement au « Cotton Club ». Triomphal est ce mot discret — dans le célèbre cabaret de Harlem, le Duke et ses hommes se produisent en effet de 1927 à 1932 ! Le temps de convaincre le monde entier qu'il n'existait aucune formation digne de leur être comparé.

Au début, les changements de personnel avaient été nombreux. Mais à l'époque où furent réalisées les différentes plages de « Rockin' in Rhythm », l'orchestre s'était à peu près stabilisé. On y trouve une section de trompettes étonnante avec Freddy Jenkins (un transfuge de chez Fletcher Henderson), Arthur Whetsol et Cootie Williams. Arthur assumait le rôle de premier trompette, mais il prenait aussi des choros de la meilleure veine (cf. id. Admiration et surtout Mood Indigo, qui est peut-être son chef-d'œuvre).

Arthur Whetsol était un grand romantique. Duke, qui avait été son camarade d'enfance, a dit de lui : « J'aime voir des larmes dans les yeux des gens. C'est pour ça que j'aime Whetsol. Quand il jouait la marche funèbre de *Black and Tan Fantasy*, les larmes coulaient sur les joues des auditeurs ». Cootie, son voisin de pupitre, était au contraire — il l'est resté — un homme de rage, de feu et de nuit; son jeu de trompette représentait la tendance hyper-expressionniste du jazz traditionnel. Cootie prit la succession de Bubber Miley, le grand maître du style « wa-wa », et en adopta sans peine la philosophie. « Si ça swingue pas, si c'est pas un *gububuck* », disait Bubber, c'est vraiment pas la peine de jouer ! »

Le contraste qui opposait les deux trompettistes-vedettes avait sa réplique encore plus accusée chez les trombonnistes. A l'époque, la section n'en comprenait que deux. Joe « Tricky » Sam Nanton était le Bubber Miley du trombone : soliste puissant, champion incontesté de la sourdine et providence des amateurs de sensations fortes. Juan Tizol, lui (qui jouait de l'instrument à pistons), aimait se faire tout seul et tout miel, aucun excès de sentimentalisme ne le rebutait. D'ailleurs, Duke ne lui accorda qu'assez rarement des solos, surtout dans les premiers temps de son engagement (cf. id. *Twelfth Street Rag* où il imprime immédiatement derrière Nanton). C'est surtout comme auteur de thèmes que l'histoire a retenu son nom, puisqu'il a composé, entre autres, deux des plus grands succès de l'orchestre : *Coravin* et *Perdido*. Ici, on lui doit *Admiration*, un morceau qui, au demeurant, n'entretient avec le jazz que des rapports assez lointains

Les anches, elles, formaient un pupitre très homogène. Homogène surtout par le talent exceptionnel des hommes qui s'y coudoyaient. De gauche à droite : Johnny Hodges qui fut longtemps à son instrument ce que son chef était au big band; Barney Bigard, ténor passable mais clarinettiste de premier ordre (le plus admirable peut-être du jazz classique); Harry Carney, enfin, qui est toujours avec le Duke et demeure le plus complet, le plus convaincant et le plus chaleureux de tous les barytons.

Enfin, la rythmique réunit aux côtés de Duke (leguaud, en tant que pianiste, se montra influencé par les maîtres du stride) un banjoïste au tempo solide — Fred Guy —, un contrebassiste qui pratiquait en virtuose le *stopping* (style dans lequel on fait claquer les cordes contre le manche de l'instrument) — c'était Wellman Braud — et un batteur remarquablement discret, mais aussi, s'il faut en croire son employeur, remarquablement efficace — il s'appelait Sonny Greer.

Le génie d'Ellington est aussi d'avoir tenu compte dans son écriture du tempérament de chacun de ces hommes. « C'est pourquoi a écrit Lucien Malson, à l'inspiration des mérites de la musique ellingtonienne, on doit ajouter toujours la mention de ceux qui, si pleinement, l'accomplissent ». C'est ce que nous avons voulu faire aujourd'hui, une fois de plus. Une fois de plus, croyons-nous, non pas une fois de trop. Il y a des vérités qu'on ne se lasse pas de répéter et qui, c'est fort rare, se révèlent à chaque fois un peu plus vraies. Pour autant, on n'oublie pas tous ce qu'Ellington a personnellement fait pour sa gloire. On en prendra la mesure en réécoutant *Mood Indigo*, ce chef-d'œuvre de concision et de lyrisme un peu mélancolique qui le fit aimer du public populaire et qu'il écrivit... en un quart d'heure! Mais pour être équitable, c'est la plupart des plages de cet album qu'il faudrait citer. Par exemple *Double Check Stamp* avec l'amusant chorus d'accordéon de Joe Cornell; *Rockin' in Rhythm*, qui allait devenir l'un des thèmes-bannières de la formation; ou encore *Creole Rhapsody* qui représente l'une des premières tentatives de son compositeur dans le domaine des œuvres de longue haleine (elle occupa à l'origine deux faces de 78 tours).

Il n'y a pas de « mot de la fin ». Duke Ellington and his orchestra sont encore là, et bien là! Puisque malgré tout, il faut bien conclure, on laissera ce son à un homme qui devait assumer son destin à celui de la formation, et qui a disparu, comme Bubber, comme Whetsol, comme « Tricky Sam », comme Wellman Braud : le regretté Billy Strayhorn. « L'effet Ellington, a-t-il déclaré un jour, a touché beaucoup de gens, auditeurs et musiciens, riches et pauvres, heu-

reux et malheureux, et il continuera d'émouvoir, tant qu'Ellington sera là et même après... »

Alain GERBER

(Co-auteur de *Jazz Classique* et *Jazz Moderne*, Editions Casterman)

#### NOTES DISCOGRAPHIQUES

NEW YORK 10 décembre 1930

Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, Cootie Williams, trumpets; Joe « Tricky » Sam Nanton, Juan Tizol, trombones; Johnny Hodges, alto-sax, soprano-sax; Albany « Barney » Bigard, clarinet, ténor-sax; Harry Carney, clarinet, alto-sax, baritone-sax; Duke Ellington, piano; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sonny Greer, drums

E 31 508 SWEET MAMA (3' 03)  
Solistes : Williams, Hodges, duo Nanton-Bigard, Williams.

E 31 509 WALL STREET WAIL (2' 54)  
Solistes : Bigard, Williams, Bigard, Nanton, Braud, Hodges, Bigard.

E 31 510 CINCINNATI DADDY (2' 16)  
Solistes : Williams, Hodges, Nanton, Bigard

NEW YORK, 20 mars 1930

E 32 447 WHEN YOU'RE SMILING (3' 04)  
Solistes : Nanton, Irving Mills (vocal) et Jenkins, duo Williams, Hodges, Jenkins, Hodges.

E 32 449 ADMIRATION (3' 03)  
Solistes : Ellington, Whetsol.

NEW YORK, 22 avril 1930

E 32 412-A DOUBLE CHECK STOMP (2' 51)  
Solistes : Joe Cornell (accordéon), Carney, Braud, Cornell, Nanton, Cornell, Hodges.

E 32 414 COTTON CLUB STOMP (2' 54)  
Soliste : Jenkins.

NEW YORK, 17 octobre 1930

E 34 927 RUNNIN' WILD (2' 45)  
Solistes : Williams, Dick Robertson (vocal) et Bigard, Bigard.

Arthur Whetsol, trumpet; Joe « Tricky » Sam Nanton, trombone; Albany « Barney » Bigard, clarinet; Duke Ellington, piano; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sonny Greer, drums

E 34 928 MOOD INDIGO (DREAMY BLUES) (2' 50)  
Solistes : Nanton, Bigard, Whetsol, Ellington, Nanton.

NEW YORK, 27 octobre 1930

Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, Cootie Williams, trumpets; Joe « Tricky », Sam Nanton, Juan Tizol, trombones; Johnny Hodges, alto-sax, soprano-sax; Albany « Barney » Bigard, clarinet, ténor-sax; Harry Carney, clarinet, alto-sax, baritone-sax; Duke Ellington, piano; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sonny Greer, drums

E 35 035 HOME AGAIN BLUES (2' 55)  
Solistes : Nanton, Carney (alto-sax), Irving Mills (vocal), Jenkins.

E 35 036 WANG WANG BLUES (2' 01)  
Solistes : Nanton, duo Bigard-Nanton, Ellington, duo Irving Mills-Benny Payne (vocal), Williams.

NEW YORK, 14 janvier 1931

E 35 801-A ROCKIN' IN RHYTHM (2' 59)  
Solistes : Ellington, Williams, Ellington, Bigard, Ellington, Nanton.

E 35 802 TWELFTH STREET RAG (2' 56)  
Solistes : duo Ellington-Benny Payne (piano) Nanton, Tizol, Jenkins.

NEW YORK, 20 janvier 1931

E 35 939 A-E 35 940 A CREOLE RHAPSODY III (4' 00)  
Solistes : Bigard, Ellington, Bigard, Williams, Hodges, Jenkins, Hodges, Ellington, Jenkins, Carney, Jenkins, Bigard, Greer.

E 35 941 IS THAT RELIGION? (2' 20)  
Soliste : Carney, Bigard (ténor-sax) Nanton, Williams, Dick Robertson (vocal).

Callator : Stanley DANCE

Under the supervision of MILT CABLER  
Collected from M.C.A. Records Library

Photo : Maurice Chicago  
Collection : J. Lubin  
Maquette : Etienne Rabinal

Photo recto : L'orchestre de Duke Ellington en 1934  
De gauche à droite au 1<sup>er</sup> rang :  
Osto 'Toby, Hardwick, Harry Carney,  
Albany « Barney » Bigard, Johnny Hodges.

Au 2<sup>nd</sup> rang Duke Ellington, Wellman Braud,  
Joe « Tricky » Sam Nanton, Juan Tizol,  
Lawrence Brown, Cootie Williams, Freddy « Pasty » Jenkins.  
Arthur Whetsol et Sonny Greer à la batterie.



DISTRIBUTION CIPF

100% MARC-BOIS - PARIS 12 FRANCE